PETIT MANUEL

D'AGRICULTURE

à l'usage des Écoles Élémentaires,

PAR

HUBERT LA RUE.

APPROUVÉ PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

QUÉBEC :
ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LÉGER BROUSSEAU
N° 7, Rue Buade.

1870.

1870
(11)

INTRODUCTION.

Dans la rédaction d'un petit manuel de ce genre, deux graves défauts sont à éviter : 1° ne pas atteindre le but ; 2° le dépasser.

On n'atteint pas le but, lorsqu'on omet quelques parties importantes, ou qu'on ne leur donne pas tout le développement nécessaire ; on dépasse le but, lorsqu'on traite de certaines questions difficiles, ou de *pure théorie*, dont l'utilité pratique peut être contestée.

Un autre point difficile à atteindre, c'est le choix des mots propres, des expressions convenables. Ayant toujours en vue que je m'adressais à des enfants de dix à quinze ans, j'ai évité, avec un soin scrupuleux, l'emploi de toute expression qui m'a semblé n'être pas à la portée de l'intelligence de ces jeunes enfants. Comme exemple, je me contenterai de citer les mots *terre forte*, *terre franche*, *terre légère*, *terre sableuse*, qui, dans tout le cours de cet opuscule, remplacent les mots *argile*, *silice*, terre *argileuse*, terre *siliceuse*.

Toujours en vue d'être bien compris, j'ai cru devoir donner à certains mots une signification qui ne leur convient pas. Ainsi, le mot *semence*

remplace, en quelques endroits, le mot *semaille*, parce qu'en Canada on dit généralement : faire les *semences*, et non, faire les *semailles*.

Je n'ai pas craint, non plus, d'employer certains mots qui ont cours en ce pays, mais qui ne sont pas avoués des dictionnaires. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le mot *épandage*, n'est pas français ; mais nos enfants d'écoles et nos cultivateurs comprennent si bien la signification de ce mot, et tant de raisons semblent militer en faveur de son introduction dans nos dictionnaires, que j'ai aimé mieux l'employer que d'avoir recours à une périphrase ennuyeuse. Je dois dire, en outre, que ce mot se trouve en toutes lettres dans quelques traités d'Agriculture en renom que j'ai sous les yeux.

Enfin, j'ai fait de mon mieux pour que chaque chapitre fût aussi complet que possible, et que ce manuel pût offrir aux cultivateurs tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin, dans les cas ordinaires.

Avec ce court préambule, je laisse au Public le soin de juger si ma tâche a été, ou non, bien remplie.

HUBERT LA RUE.

PETIT

MANUEL D'AGRICULTURE

Nutrition des plantes.

Question.—Comment les plantes se nourrissent-elles ?

Réponse. Les plantes se nourrissent principalement par leurs *racines* et par leurs *feuilles*.

Q. Comment agissent ces *racines* et ces *feuilles* ?

R. Les *racines* agissent comme autant de petites bouches qui enlèvent à la terre une partie de la nourriture dont les plantes ont besoin ; et les *feuilles* trouvent dans l'air l'autre partie de la nourriture qui est nécessaire à la vie de ces mêmes plantes.

Q. Qu'entend-on par ces mots : terre *riche* ou *fertile*, et terre *pauvre* ou *infertile* ?

R. On dit qu'une terre est *riche* ou *fertile*, quand elle renferme, en quantité suffisante, les substances qui sont nécessaires à la nourriture des plantes ; on dit qu'une terre est *pauvre* ou *infertile*, quand elle ne renferme pas ces substances, ou ne les renferme qu'en petite quantité.

Q. Pourquoi la plupart de nos terres sont-elles aujourd'hui *pauvres* ou *infertiles* ?

R. Parce qu'ayant été cultivées pendant une longue suite d'années sans fumier, sans engrais, ces terres ne contiennent plus les substances nécessaires à la nourriture et à la vie des plantes.

Espèces de terres.

Q. Combien y a-t-il d'espèces principales de terres ?

R. Pour les besoins ordinaires de la pratique, on peut diviser les terres en deux espèces principales : *terres fortes* ou *glaiseuses, terres légères* ou *sableuses.*

Q. Quelle différence y a-t-il dans la composition d'une *terre forte* et celle d'une *terre légère ?*

R. Dans les *terres fortes*, il y a beaucoup de glaise et peu de sable ; dans les *terres légères*, il y a beaucoup de sable et peu de glaise.

Q. Les *terres fortes* sont-elles toutes de la même espèce ?

R. Non ; il y a des terres tellement fortes qu'elles sont tout à fait impropres à l'agriculture. Les meilleures sont celles qui sont formées d'un mélange de glaise et de sable, en de justes proportions.

Q. Quel nom donnez-vous aux terres formées d'un mélange de sable et de glaise en de justes proportions ?

R. On donne généralement le nom de *terres franches* aux terres formées d'un mélange de glaise et de sable en de justes proportions.

Q. Les *terres légères* sont-elles toutes de la même qualité ?

R. Non ; il y a des terres si légères, comme les sables des rivages, qu'on ne peut pas les cultiver. Les bonnes *terres légères* sont celles qui contiennent une certaine quantité de glaise.

Q. Quels sont les défauts des terres *trop fortes ?*

R. Les défauts des terres *trop fortes* sont les suivants : 1° ces terres sont pesantes, compactes, difficiles à labourer et à travailler, et se laissent pénétrer difficilement par l'air, et par l'eau des orages ou des pluies ; 2° une fois imbibées d'eau, ces terres la conservent longtemps, et en grande quantité, ce qui, parfois, fait pourrir les racines ; 3° dans les

grandes sécheresses, ces terres se crevassent, se fendillent, et les racines des plantes, se trouvant par là déchaussées, exposées à l'air ou étouffées, périssent.

Q. Quels sont les défauts des terres *trop légères ?*

R. Les défauts des terres *trop légères* sont : 1° de se laisser pénétrer trop facilement par l'air, et surtout par la chaleur du soleil ; 2° de ne pas retenir l'eau des orages ou des pluies assez longtemps, et de se dessécher très-vite.

Q. Comment agissent les fumiers dans ces deux espèces de terres ?

R. Dans les *terres fortes*, les fumiers se décomposent lentement, et font sentir leurs bons effets pendant longtemps ; dans les *terres légères*, au contraire, les fumiers se décomposent rapidement, et leurs bons effets sont de courte durée.

Q. Peut on diminuer la *trop grande force* ou la *trop grande légèreté* des terres ?

R. On peut diminuer la *trop grande force* ou la *trop grande légèreté* des terres au moyen des *amendements.*

Amendements.

Q. Qu'entend-on par les mots *amender* une terre ?

R. On dit qu'on *amende* une terre quand à une espèce de terre on en mêle une autre espèce qui a des qualités différentes.

Q. Donnez des exemples d'*amendements.*

R. Si je charroie, sur un arpent de terre *trop forte*, de la terre légère, du sable, du tuf, des graviers, de la chaux, de la terre de savane, &c., alors je fais un *amendement.* Si, sur un arpent de terre *trop légère*, je charroie de la glaise ou de la terre forte, je fais encore un *amendement.*

Q. Quel est l'effet de ces *amendements ?*

R. L'effet de ces *amendements* est de rendre les terres fortes *plus légères*, et les terres légères *plus*

fortes. Ces terres, ainsi amendées, sont meilleures, vu que les engrais de toute espèce, l'eau des pluies, &c., agissent sur elles avec beaucoup plus d'efficacité.

Q. Ces *amendements* sont-ils toujours faciles à pratiquer ?

R. Parfois ces *amendements* sont faciles à pratiquer ; parfois, au contraire, difficiles et coûteux.

Q. Donnez un exemple d'*amendements* faciles à pratiquer.

R. Si, à une petite distance d'une terre *trop forte*, il se trouve une butte de terre sableuse ou légère, de la terre de savane, etc, l'amendement est facile, parce que les charrois ne sont pas longs, et qu'ils sont peu coûteux. Si, au contraire, cette butte de sable, ou cette terre de savane, se trouvent à une grande distance, alors l'amendement devient coûteux à cause de la distance des charrois.

Q. Quel temps doit-on choisir pour pratiquer ces charrois et ces *amendements* ?

R. On doit choisir le temps des morte-saisons, c'est-à-dire, ces époques de l'année où l'on a le moins d'ouvrage à faire.

Q. Les *curures* des fossés peuvent-elles être utilisées pour pratiquer ces *amendements* ?

R. Les *curures* des fossés devraient toujours être utilisées comme *amendements.* Lorsque ces *curures* sont composées de *terre forte*, on devrait les jeter sur les terres *trop légères ;* lorsque ces *curures* consistent en terre sableuse ou tufeuse, on devrait les jeter sur les terres *trop fortes.*

Q. Que fait-on, ordinairement, des *curures* des fossés en ce pays ?

R. Les *curures* des fossés sont ordinairement déposées sur les rebords de ces fossés et deviennent nuisibles, parce qu'elles s'opposent au libre écoulement de l'eau, et à l'égouttement.

Q. Lorsque vous avez transporté de la *terre forte* sur une *terre légère*, ou de la terre *sableuse* ou *légère* sur une *terre forte*, que devez-vous faire ?

R. On doit faire un labour plus ou moins profond pour bien mélanger ces deux espèces de terre ensemble.

Q. Lorsque la terre employée comme amendement est de la *terre forte*, doit-on faire le labour aussitôt après le charroi ?

R. Lorsque la terre employée comme *amendement* est de la *terre forte*, il est beaucoup mieux de la laisser sur le terrain pendant quelques mois avant de labourer, afin de donner aux mottes le temps de se pulvériser et de s'ameublir.

Q. Les *amendements*, dans certains cas, peuvent-ils se pratiquer d'une manière encore plus économique?

R. Oui, cela peut se faire, par exemple, lorsque sous une couche de terre *trop forte*, il se trouve une couche de terre *légère ;* ou lorsque sous une couche de terre *trop légère*, il se trouve une couche de terre *plus forte*.

Q. Comment, alors, opérez-vous l'*amendement ?*

R. On opère alors l'*amendement* par des labours profonds qui mélangent ces deux espèces de terres ensemble.

Q. Connaissez-vous quelque autre méthode pour amender les terres *trop fortes ?*

R. On amende encore les terres *trop fortes* par des labours et des hersages fréquents, par la culture de certaines plantes, comme les navets, les carottes, les betteraves, les pommes de terre, etc.

Q. Comment agissent les labours et les hersages fréquents, et la culture de ces divers légumes ?

R. Les labours et les hersages fréquents, et la culture de ces divers légumes, agissent en pulvérisant la terre, et en en diminuant la consistance et la force.

Travaux de la terre.

Q. Quels sont les principaux travaux à faire pour l'ensemencement des graines ?

R. Les principaux travaux à faire pour l'ensemencement des graines sont : le labour, le hersage, le roulage, l'égouttement, les fumures.

Labour.

Q. A quoi servent les *labours ?*

R. Les labours servent 1° à ameublir la terre ; 2° à détruire les mauvaises herbes ; 3° à mêler la terre avec les amendements, les engrais, &c.

Q. Quelles sont les principales espèces de labours ?

R. Les principales espèces de labours sont : les *labours profonds*, et les *labours superficiels* ou *légers ;* les *labours d'automne*, et les *labours de printemps.*

Q. Qu'entendez-vous par *labours profonds*, et par *labours superficiels ?*

R. On dit qu'un labour est *profond* quand la charrue est enfoncée à 6 ou 7 pouces dans la terre ; on dit qu'un labour est *léger* quand la charrue n'est enfoncée qu'à quatre ou cinq pouces.

Q. Pratique-t-on, dans certains cas, des labours encore plus profonds que ceux que vous venez d'indiquer ?

R. Oui, dans certains cas, on pratique des labours de 8 à 10 pouces de profondeur. On donne à cette espèce de labour le nom de *défoncement.* Le *défoncement* se pratique à l'aide de charrues particulières.

Q. Les *labours profonds* conviennent-ils également dans toutes les espèces de terres ?

R. Les *labours profonds* ne conviennent ordinairement que dans les terres *fortes* ou *franches.*

Q. Quels sont les bons effets des *labours profonds* dans les terres *fortes* ou *franches ?*

R. Les bons effets des *labours profonds* dans les terres *fortes* ou *franches* sont d'ameublir et de pulvériser une couche de terre plus épaisse.

Q. Quels sont les principaux effets de cet ameublissement profond ?

R. Les principaux effets de cet ameublissement profond sont : 1° de permettre aux racines des plantes de se frayer plus aisément un chemin à travers la terre pour y puiser leur nourriture ; 2° de permettre à l'eau des pluies de pénétrer plus profondément dans la terre, ce qui a l'effet d'empêcher cette eau de s'accumuler autour des racines, dans les années pluvieuses.

Q. Comment l'eau, lorsqu'elle est en trop grande abondance autour des racines, peut-elle les endommager ?

R. Lorsque l'eau est en trop grande abondance autour des racines, elle les fait pourrir, et détruit les plantes.

Q. Les *labours profonds*, sur les *terres fortes*, ont-ils de bons effets en temps de sécheresse ?

R. Les *labours profonds*, sur les *terres fortes*, ont de bons effets en temps de sécheresse, parce qu'alors l'eau remonte du fond à la surface, et vient humecter les racines.

Q. Dans quels cas les *labours légers* conviennent-ils le mieux ?

R. Les *labours légers* conviennent le mieux 1° dans les *terres légères*, parce qu'ici on ne cherche pas à ameublir des terres déjà trop meubles ; 2° dans les cas où la couche de bonne terre arable est mince, et qu'au-dessous il se trouve du tuf, des graviers, etc.

Q. Dans quels cas les *labours d'automne* conviennent-ils le mieux ?

R. Les *labours d'automne* conviennent le mieux dans les terres fortes ou franches, dans celles, surtout, qui ont été longtemps en friche ou en prairies.

Q. Quels sont les bons effets de ces *labours d'automne ?*

R. Les bons effets de ces *labours d'automne* sont que les tranches de terre soulevées par la charrue, se trouvant exposées à l'air et à la gelée, deviennent friables et s'ameublissent.

Q. Dans quels cas les *labours d'automne* ne conviennent-ils pas ?

R. Les *labours d'automne* ne conviennent pas dans les terres *trop légères* et trop meubles, parce que l'action de l'air et de la gelée les ameublirait davantage.

Q. Les *labours d'automne* ont-ils encore d'autres mauvais effets sur les *terres légères ?*

R. Oui ; dans les *terres légères* qui sont en pente, les fortes pluies de l'automne et du printemps emportent au loin la glaise qui est plus légère que le sable, et entraînent cette glaise dans les ruisseaux et dans les fossés.

Q. Quel nom donne-t-on généralement à cet effet produit par les grosses pluies sur les labours d'automne ?

R. On dit généralement, alors, que la terre *se dégraisse.*

Q. A quels signes reconnaît-on qu'un labour est bien fait ?

R. On reconnaît qu'un labour est bien fait aux signes suivants : 1° les tranches de terre coupées par la charrue sont à peu près d'égale épaisseur ; 2° ces tranches sont toutes renversées les unes sur les autres, de manière qu'elles se supportent également ; 3° les planches sont un peu plus élevées au milieu qu'aux bords ; 4° les planches sont toutes de même largeur ; 5° les raies qui les séparent ne sont pas trop profondes et sont droites.

Q. Quel inconvénient présente une tranche de labour qui ne s'appuie pas également sur une autre ?

R. Si une tranche de labour ne s'appuie pas également sur l'autre, il se produit des enfoncements, des trous, dans lesquels l'eau s'accumule, ce qui a l'effet de faire périr les plantes, par l'excès d'eau qui noie leurs racines, ou par les gelées.

Q. Quelle est la meilleure largeur à donner aux planches ?

on-

ans
que
rait

tres

nte,
nps
que
aux

effet
ours

e *se*

est

aux
pées
eur ;
sur
gale-
s au
s de
sont

de
tre ?
éga-
ents,
qui a
a qui

aux

R. La meilleure largeur à donner aux planches est de 12 à 18 pieds, dans les *terres fortes*, et plus, dans les *terres légères*.

Q. Quelle est la meilleure direction à donner aux planches dans les *terres fortes* ?

R. La meilleure direction à donner aux planches, dans les *terres fortes*, est celle qui facilite le mieux leur égouttement, c'est-à-dire, la direction qui va suivant la pente naturelle de la pièce.

Q. Pourquoi les raies qui séparent les planches doivent-elles être droites ?

R. D'abord, parce que des planches avec raies droites présentent une plus belle apparence à l'œil, et ensuite, parce que l'égouttement se fait mieux.

Q. Un bon labour a-t-il une bien grande influence sur le rendement d'une pièce de terre ?

R. Oui ; sans un bon labour, il ne peut guère y avoir de bonnes récoltes ni de bonnes prairies.

Q. Enumérez les principaux défauts des labours, tels qu'on les voit en ce pays.

R. Les principaux défauts sont les suivants : 1° les tranches de terre sont mal renversées, de sorte que bien souvent, au lieu de s'appuyer les unes sur les autres également, elles sont couchées à plat ; 2° le milieu de la planche, au lieu d'être un peu plus élevé que les bords, est souvent plus bas, ce qui permet à l'eau d'y séjourner et de faire périr les plantes ; 3° d'autres fois, le milieu de la planche est beaucoup trop élevé, de sorte que si cette planche est étroite, elle a la forme d'un pain de sucre ; 4° les planches sont trop étroites, ce qui augmente inutilement le nombre des raies et occasionne une perte de terrain ; 5° les planches sont loin d'avoir toutes la même largeur : ainsi l'on voit, sur la même pièce, des planches de trois pieds de largeur, et à côté, des planches de douze à quinze pieds ; 6° les raies sont généralement en zig-zag, de sorte que l'eau s'écoule mal, et que la pièce présente à l'œil la plus mauvaise apparence.

Hersage.

Q. Quels sont les effets du *hersage ?*

R. Les effets du *hersage* sont 1° d'ameublir et de pulvériser la terre ; 2° d'enterrer les graines à une profondeur convenable.

Q. Quelles sont les principales variétés de *herses ?*

R. On donne aux herses plusieurs formes différentes ; les principales variétés sont les suivantes : herses *simples*, herses *doubles*, herses *à dents de bois*, et herses *à dents de fer*.

Q. Quelles différences y a-t-il entre les herses *simples* et les herses *doubles ?*

R. Les herses *doubles* sont deux fois plus larges que les *simples*, de sorte que, dans le même temps, on fait avec les *doubles* deux fois plus d'ouvrage.

Q. Le même attelage convient-il aux herses *simples* et aux herses *doubles ?*

R. Pour les herses *simples* un seul cheval suffit ; pour les herses *doubles* il faut deux chevaux.

Q. Les herses *à dents de bois* et les herses *à dents de fer* conviennent-elles également à tous les terrains ?

R. Les herses à *dents de bois* suffisent pour les terres légères ou sableuses ; mais pour les terres fortes, les herses *à dents de fer* sont indispensables, parce qu'elles s'enfoncent mieux dans le sol et l'ameublissent d'avantage.

Q. Un seul *hersage* est-il toujours suffisant ?

R. Un seul *hersage* suffit ordinairement dans les terres légères ; mais dans les terres fortes, il en faut souvent deux, quelquefois trois, et même plus.

Q. Quel temps doit-on choisir de préférence pour le *hersage ?*

R. On doit choisir le temps où la terre n'est ni trop humide, ni trop sèche.

Q. Le *hersage* est-il une opération bien importante ?

R. Le *hersage* est une opération des plus importantes. Non-seulement il a l'effet d'enterrer les

grains, mais encore il ameublit la terre, et permet aux tiges des plantes de sortir avec plus de facilité.

Q. Quels sont les principaux défauts des hersages, tels que pratiqués en ce pays ?

R. Très-souvent ces hersages sont pratiqués sans nul soin. Dans maintes paroisses encore, on ne connaît pas l'usage des herses à *dents de fer ;* et le plus souvent on se contente de pratiquer un seul hersage, là où il en faudrait deux ou trois. La terre, alors, au lieu d'être hersée, n'est qu'égratignée, de sorte qu'on voit encore toutes les tranches du labour. Grand nombre de pièces ne produisent presque rien, à cause d'un défaut de hersage suffisant.

Roulage.

Q. Comment s'exécute le *roulage ?*

R. Le *roulage* s'exécute en promenant sur la terre, après le hersage, des rouleaux de bois ou de fer. Ces rouleaux sont tirés par des chevaux.

Q. Quels sont les effets du *roulage* sur les *terres fortes ?*

R. Sur les *terres fortes*, le *roulage* a l'effet de briser les mottes, de les réduire en poussière, et, par conséquent, d'ameublir la terre.

Q. Quels sont les effets du *roulage* sur les *terres légères ?*

R Sur les *terres légères* le passage du rouleau a l'effet de tasser la terre, de lui donner plus de consistance et plus de force.

Q. Quel est le meilleur temps pour pratiquer le *roulage* sur les *terres fortes ?*

R. Pour pratiquer le *roulage* sur les terres fortes, il faut choisir le temps où la terre n'est ni trop humide, ni trop durcie par la sécheresse. Lorsque la terre est trop humide, les mottes, au lieu de se réduire en poudre sous le rouleau, ne font que de s'aplatir ; et, en outre, le rouleau forme alors une croûte qui, plus tard, se durcit, et s'oppose à la

sortie des plantes. Lorsque la terre est trop sèche, les mottes durcies ne se brisent pas sous le poids du rouleau.

Q. Le *roulage* est-il bien utile sur les terres fortes ?

R. Le *roulage* est très-utile sur les terres fortes ; il complète l'ameublissement commencé par le labour et par le hersage.

Egouttement.

Q. Qu'entend-on par *égouttement* ?

R. On entend par *égouttement* toutes les opérations qui ont pour but d'enlever l'excès d'eau ou d'humidité contenue dans la terre.

Q. Comment se pratique l'*égouttement* ?

R. L'*égouttement* se pratique de deux manières : 1° par les *raies*, les *rigoles* et les *fossés ouverts ;* 2° par le *drainage*.

Q. Comment agissent les *raies*, les *rigoles* et les *fossés* ?

R. Les *raies* reçoivent l'excès d'eau ou d'humidité qui se trouve sur les planches ; les *rigoles* reçoivent l'eau des raies, et la déversent dans les *fossés*.

Q. A quels signes reconnaîtrez vous qu'une *raie* est bien faite ?

R. On reconnaît qu'une *raie* est bien faite aux signes suivants : 1° elle est légèrement et également en pente, de manière à permettre à l'eau de s'écouler librement vers la rigole ou vers le fossé ; 2° elle est droite, parce que l'eau s'écoule mieux en suivant une ligne droite qu'une ligne courbe ; 3° il n'y a dans cette raie ni buttes, ni mottes de terre, ni pierres, ni morceaux de bois qui s'opposent à l'écoulement facile de l'eau ; 4° ces raies ne doivent pas être trop creuses, surtout lorsqu'on se propose d'employer les *faucheuses* ou les *moissonneuses*.

Q. Est-il bien important que l'*égouttement* soit bien conditionné ?

R. En vain le labour, le hersage et le roulage seraient sans reproche ; si la terre est mal égouttée,

elle restera infertile ; les mauvaises herbes, les grattes, etc., prendront la place du bon grain. Sur les prairies mal égouttées l'eau se prend en glace, qui congèle les racines du foin. Enfin, les terres mal égouttées ne peuvent être travaillées que difficilement, et ne peuvent être ensemencées que fort tard au printemps.

Q. A quelle époque doit-on surtout corriger les défauts des *raies* et des *rigoles* ?

R. Pour les pièces ensemencées en grains ou en légumes, c'est aussitôt après l'ensemencement qu'il faut corriger ces défauts ; pour les prairies, c'est surtout l'automne avant les gelées.

Q. Quel est le meilleur temps pour constater les défauts des raies et des rigoles ?

R. Le meilleur temps est après les grosses pluies ; on voit bien alors les endroits où l'eau séjourne, et on comprend mieux les causes qui empêchent l'*égouttement*.

Q. Quels défauts remarque-t-on dans l'*égouttement*, tel que pratiqué dans ce pays ?

R. Il s'en faut que l'on apporte dans l'*égouttement* tout le soin désirable. Le plus souvent, au lieu d'être droites, les *raies* et les *rigoles* sont tortueuses ; au lieu d'avoir une pente uniforme et égale, elles présentent des enfoncements où l'eau séjourne ; elles sont obstruées par des pierres, des mottes de terre, des morceaux de bois. La terre qui provient des curures des fossés, au lieu d'être employée comme *amendement*, est jetée de chaque côté des fossés où elle forme des *abotteaux* qui bouchent l'extrémité des planches et des raies, et s'oppose à l'égouttement.

Q. Comment pratiqueriez-vous le *drainage* ?

R. On peut pratiquer le *drainage* de plusieurs manières. Mais, quelle que soit la méthode qu'on emploie, on commence par ouvrir des fossés dont la pente est dans la direction d'un fossé principal plus profond, et qu'on nomme *collecteur*.

Q. Que faites-vous ensuite ?

R. Ensuite on introduit dans ces fossés, et bout à bout, des tubes de grès qu'on recouvre de terre.

Q. Au lieu de tubes de grès, peut-on employer, en ce pays, d'autres substances plus économiques ?

R. Au lieu de tubes de grès, on peut employer à cet usage les pierres, les cailloux dont quelques-unes de nos terres sont garnies. Mais un drainage économique, facile, et aussi très efficace, est le suivant : dans les fossés ouverts comme il a été dit plus haut, on couche deux morceaux de bois rond, des sapins dépouillés de leurs branches, de la grosseur du bras ou de la jambe. Entre ces deux morceaux de bois on laisse un espace libre de deux à trois pouces. Par-dessus ces deux tronçons de sapins, on en couche un troisième ; ou mieux, on les recouvre d'une croûte. On continue ainsi à disposer ces morceaux de bois dans toute la longueur du fossé, jusqu'au fossé principal, ou *collecteur*. Ces fossés, ou *drains*, sont ensuite remplis de terre.

Q. Connaissez-vous encore une méthode de drainage simple et économique, qui puisse être facilement employée en ce pays ?

R. Cette méthode consiste dans l'emploi de dosses de pins (*slabs*) au lieu de pierres ou de tronçons d'arbres.

Q. Comment disposez-vous ces dosses ou *slabs* ?

R. Absolument comme les tronçons d'arbres ; c'est-à-dire qu'on couche, au fond des fossés ou drains, deux dosses côte à côte, en laissant entre les deux un espace de deux à trois pouces. Ces deux dosses sont ensuite recouvertes d'une croûte.

Q. Arrive-t-il souvent que des pièces de terre peuvent être plus facilement et plus économiquement égouttées de cette manière que par des fossés ouverts ?

R. Oui, comme lorsqu'il s'agit d'égoutter des

mares, des terrains bas et marécageux, ou sourceux, qu'on ne pourrait dessécher qu'à l'aide d'un très-grand nombre de fossés ouverts.

Q. Quel avantage offre le drainage dans ces cas ?

R. Dans ces cas, le drainage offre l'avantage que le terrain, ne présentant pas de fossés ouverts, peut être ensemencé dans toute sa longueur, sans compter que l'égouttement est bien plus parfait avec le drainage qu'avec les fossés ouverts.

Q. Quelles conditions principales doit présenter un terrain à drainer ?

R. Les conditions principales que doit présenter un terrain à drainer sont : 1° que les drains puissent aboutir à un fossé principal plus profond que le drain lui-même, qu'on appelle *collecteur ;* 2° que la couche de terre soit assez profonde pour que les drains puissent être recouverts d'une couche de terre assez épaisse, afin de permettre à la charrue de passer par-dessus.

Engrais et fumiers.

Q. Qu'entend-on par *engrais ?*

R. On entend par *engrais* toutes les substances qui, introduites dans la terre, ont l'effet de l'*engraisser*, c'est-à-dire, de lui fournir les substances dont les plantes ont besoin pour leur nourriture.

Q. Quelles sont les espèces d'engrais qu'on peut le mieux utiliser en Canada ?

R. Ces engrais sont : 1° le fumier d'étable ; 2° les engrais verts ; 3° les cendres ; 4° la chaux ; 5° le plâtre ; 6° le poisson et le varech ; 7° les eaux sales de toute espèce, &c.

Fumier d'étable.

Q. Le cultivateur peut-il aisément augmenter la quantité et la valeur du *fumier d'étable ?*

R. Le cultivateur peut aisément augmenter la quantité et la valeur du fumier d'étable au moyen des *litières.*

Q. Qu'entendez-vous par *litières ?*

R. On entend par *litières* toutes les substances qui, étendues sous les animaux ou dans leur voisinage, peuvent leur servir de lit, et se mêler au fumier.

Q. Quelles sont les substances le plus fréquemment employées comme litières ?

R. Les substances le plus fréquemment employées comme litières sont : les pailles de toute espèce, les feuilles d'arbres, les mauvaises herbes provenant des sarclures, les fougères, la sciure de bois, le tan, la terre de savane, la terre ordinaire, &c., &c.

Q. Comment s'emploient les *litières ?*

R. Quelques *litières*, comme les pailles, les mauvaises herbes, les fougères, &c. sont étendues sous les animaux, et leur servent de lit. D'autres, comme la terre ordinaire, la terre de savane, et toutes les substances terreuses, doivent être étendues dans l'allée qui se trouve en arrière des animaux. Ces dernières litières n'ont d'autre objet que d'absorber la partie liquide du fumier, et d'en augmenter la quantité.

Q. Comment agissent les *litières ?*

R. Les *litières* agissent de plusieurs manières : 1° les litières pailleuses, employées sous les animaux, contribuent à les tenir dans un grand état de propreté ; 2° les litières pailleuses, de même que la terre ordinaire, ou les substances terreuses, retiennent les urines et la partie liquide des fumiers qu'on appelle *purin* ; 3° elles augmentent la quantité des engrais et leur qualité.

Q. Les urines des animaux et la partie liquide des fumiers ont-elles une grande valeur ?

R. Les urines et la partie liquide des fumiers, ou *purin*, ont beaucoup plus de valeur que la partie solide, et on ne doit rien négliger pour les recueillir et les conserver.

Q. A part l'emploi des litières, connaissez-vous

quelque autre moyen recommandé pour recueillir ces parties liquides ?

R. A part l'emploi des litières, on recommande les *fosses à purin.*

Q. Qu'entendez-vous par *fosses à purin ?*

R. Les *fosses à purin* sont des réservoirs en maçonneries dans lesquels s'écoulent et tombent, au moyen de dalles placées dans le pavé des étables, les urines et le purin. Au lieu de ces réservoirs en maçonneries, on emploie souvent des tonnes bien étanches.

Q. A quel usage emploie-t-on le purin ainsi recueilli ?

R. A l'aide d'une pompe qui plonge dans ces réservoirs ou dans ces tonnes, on arrose les tas de fumier placés sous des abris, ou des tas de terre ordinaire, lesquels prennent alors le nom de *composts.* Dans certains pays, on arrose les terres ensemencées ou les jardins avec ces liquides mélangés d'une certaine quantité d'eau.

Traitement des fumiers.

Q. Qu'entendez-vous par ces mots : *traitement des fumiers ?*

R. On entend par ces mots tout ce qui a rapport à leur conservation, à leur charroi, à leur étendage, &c.

Q. Quels sont les meilleurs moyens à employer pour conserver les fumiers ?

R. Ces moyens varient suivant les saisons. Durant l'hiver, il n'y a aucun inconvénient à laisser les engrais dehors, vu que la neige et la gelée ne peuvent pas les endommager. Mais quand surviennent les grosses pluies du printemps et de l'automne, les chaleurs et les averses de l'été, il importe de protéger les fumiers contre l'action de ces pluies, et contre l'action des rayons du soleil.

Q. Par quels moyens peut-on remédier à ces inconvénients ?

R. On peut remédier à ces inconvénients en établissant, en avant ou en arrière des étables et écuries, des abris sous lesquels on jette les fumiers jusqu'au moment de leur transport ; ou bien encore, on établit sous les étables des caves dans lesquelles on jette les fumiers, au moyen de trappes pratiquées dans les allées.

Q. En quel temps convient-il de charroyer les fumiers ?

R. Lorsque les fumiers doivent être employés sur des pièces de terre qui se trouvent dans le voisinage des étables, on peut attendre, pour les charroyer, jusqu'au moment où on est prêt à s'en servir. Mais si les fumiers doivent être employés sur des pièces éloignées des étables, il vaut mieux les charroyer d'avance : et le meilleur temps pour ces charrois, en Canada, est l'hiver, l'automne et le printemps, sur les chemins de neige.

Q. Quelles précautions faut-il prendre dans ces charrois ?

R. D'abord, les fumiers doivent être déposés en gros tas de 25 à 30 voyages au moins, et ces tas doivent être placés dans le voisinage des pièces où ils doivent être employés ; aux endroits où doivent être déposés ces fumiers, il faut avoir soin d'établir d'avance des plates-formes de terre ordinaire, ou de terre de savane, ayant au moins dix à douze pouces d'épaisseur ; on jette le fumier sur ces plates-formes.

Q. Quel est l'usage de ces plates-formes de terre ou de terre de savane ?

R. Ces plates-formes de terre ordinaire ou de terre de savane servent à retenir les liquides qui s'écoulent des fumiers, et qui, sans elles, seraient perdus. Cette terre elle-même devient un excellent engrais.

Q. Si le fumier ne doit être employé qu'à l'automne, quelles précautions doit-on prendre ?

R. Si le fumier ne doit être employé qu'à l'automne, il faut le conserver sous des abris ; si, à cause

de la distance des lieux où il doit être employé, on est obligé de le charroyer d'avance, alors il faut avoir soin de le recouvrir d'une couche de terre ordinaire ou de terre de savane épaisse de cinq à six pouces, ou de paille.

Q. Pourquoi employez-vous cette couverture de terre ou de paille ?

R. C'est, d'abord, pour protéger les fumiers contre l'action des rayons du soleil et contre les pluies ; et ensuite, comme ce fumier chauffe pendant plusieurs mois, il s'en échappe des gaz fertilisants que la couverture de terre retient et empêche de se perdre. Cette couverture devient elle-même un excellent engrais.

Q. Quels sont les défauts les plus remarquables que l'on observe en ce pays, dans le *traitement des fumiers ?*

R. Les défauts les plus remarquables, dans le *traitement des fumiers*, sont les suivants : 1° on n'emploie que peu ou point de litières ; on néglige d'employer à cet effet les feuilles d'arbres, les mauvaises herbes, les sarclures, les fougères, la terre de savane, la terre ordinaire, qui auraient l'effet de retenir les urines et les parties liquides des fumiers, et en doubleraient la quantité ; 2° le fumier est jeté avec négligence devant les étables, et l'on ne se donne même pas la peine de disposer d'avance des plates-formes de terre pour recevoir les tas ; 3° l'endroit où l'on jette ces fumiers est souvent creusé d'avance, ou consiste en terre légère et sableuse ; de sorte que l'eau des pluies, en lavant le fumier, entraîne le *purin*, c'est-à-dire la partie liquide du fumier, à plusieurs pieds sous terre ; 4° les cultivateurs disposent souvent leurs fumiers sur la neige, par petits tas, de sorte que quand le temps de l'enfouir est venu, ce fumier est tout lavé, *en éponge*, et ne vaut guère mieux que de la paille ; 5° enfin, on voit souvent les cultivateurs disposer de gros tas de fumiers dans le voisinage des

fossés, des ruisseaux, dans lesquels s'écoule tout le purin.

Diverses espèces de fumiers.

Q. Combien y a-t-il d'espèces de fumiers ?

R. Il y a quatre espèces principales de fumiers : 1° fumiers *longs*, *verts* ou *pailleux* ; 2° fumiers *pourris*, ou *beurre noir* ; 3° fumiers *froids* ; 4° fumiers *chauds*.

Q. Quelles différences y a-t-il entre les deux premières espèces de fumiers ?

R. Le fumier *long*, *vert ou pailleux* est le fumier frais qui n'a pas encore chauffé ; le fumier *pourri* ou *beurre noir* est celui qui a vieilli et chauffé.

Q. Lequel de ces deux fumiers est le meilleur ?

R. En règle générale, on peut dire que le fumier qui a un peu chauffé et commencé à pourrir est le meilleur de tous.

Q. Dans quel cas emploie-t-on de préférence les fumiers *verts* ou *pailleux* ?

R. On les emploie de préférence pour la culture des pommes de terre (patates), pour celle des navets, des carottes, des navets de Suède (choux de Siam), et autres légumes. Dans les terres fortes, les fumiers *longs* ou *pailleux* ont l'avantage d'ameublir la terre, tout en l'engraissant.

Q. Dans quel cas donne-t-on la préférence aux fumiers *pourris* ?

R. On donne la préférence aux fumiers *pourris*, quand on veut recouvrir d'engrais une prairie déjà faite.

Q. Quels inconvénients présentent les fumiers *verts* ?

R. Les fumiers *verts* présentent l'inconvénient de contenir souvent de mauvaises graines qui, plus tard, germent et infestent les champs en culture.

Q. L'emploi des fumiers *verts* sur les champs qui doivent être ensemencés en légumes présente-il au même degré cet inconvénient ?

nt le

iers :
urris,
auds.
: pre-

ımier
rri ou

ır ?
umier
est le

oe les

ulture
navets,
ams, et
umiers
terre,

e aux

ourris,
e déjà

fumiers

vénient
ui, plus
re.
mps qui
nte-il au

Monsieur,

Depuis longtemps déjà le clergé, les commi
même que tous les hommes éclairés du pays, dema
de l'enseignement de l'agriculture dans nos écoles
maisons d'éducation. Une raison majeure s'op
réaliser. En effet, pour l'enseignement de n'impor
humaines, il faut, avant tout, des livres, des *manu*
Or, il manquait en ce pays, un manuel *approuvé*
Pour l'enseignement de la grammaire, de l'
servir de manuels publiés en France, en Belgique
n'étant autre là qu'ici. Mais pour l'enseignem
manuel *adapté aux besoins du pays*.
En effet, grand nombre de pratiques cultural
en Angleterre, etc., ne peuvent guère recevoir leu
la vaste étendue de nos terres, la brièveté des sai
s'y opposent.
Cette lacune regrettable dans l'enseignement
aujourd'hui, à l'aide du "Petit Manuel d'Agricult
exemplaire *gratis*.
Ce manuel a reçu l'*approbation unanime* du C
sa dernière séance, et aussi celle du Conseil d'Ag
Nous vous laissons juge de son mérite, vous
l'accueil le plus flatteur de tous les journaux de la
Si vous croyez qu'il soit à propos de propag
campagnes, et si vous êtes d'opinion que ce manu
nous vous prions d'en favoriser l'introduction dan
Le nombre d'exemplaires tirés pour cette p
Les caractères de l'édition resteront debout d'ici à
nous pourrons satisfaire aisément à toutes les dem
il nous faudra nécessairement faire la *distribution*
pourrons faire un nouveau tirage que lorsque les
nous permettre de le faire.
Le prix du livret est de 12 sous l'exemplair
escompte libéral est fait aux libraires et aux marc
En vente chez Léger Brousseau, Hardy, Gar
Beauchemin et Valois, à Montréal.

QUÉBEC, 10 novembre 1870.

gé, les commissaires d'écoles, les instituteurs, de
du pays, demandaient avec instance l'introduction
ans nos écoles de la campagne et dans nos autres
majeure s'opposait à ce qu'un tel vœu pût se
nt de n'importe quelle branche des connaissances
res; des *manuels* qui soient à la portée des enfants.
uel *approuvé* qui pût combler une telle lacune.
ammaire, de l'arithmétique, on peut très bien se
e, en Belgique, etc ; la grammaire, l'arithmétique
r l'enseignement de l'agriculture, il fallait un
.
iques culturales en vogue en France, en Belgique,
re recevoir leur application en Canada : le climat,
ièveté des saisons, la cherté de la main d'œuvre

'enseignement du pays, nous croyons la combler
nuel d Agriculture " dont nous vous adressons un

unanime du Conseil de l'Instruction Publique, à
Conseil d'Agriculture.
mérite, vous rappelant seulement qu'il a reçu
journaux de la Province.
pos de propager l'*instruction agricole* dans nos
que ce manuel puisse remplir ce but désirable,
roduction dans vos écoles.
pour cette première édition n'est que de 5,000.
debout d'ici à quinze jours, et, d'ici à ce temps,
outes les demandes. Mais, après cette période,
a *distribution* de nos caractères, et alors nous ne
e lorsque les demandes seront suffisantes pour

s l'exemplaire, d'une piastre la douzaine. Un
s et aux marchands de la campagne.
, Hardy, Garant et Trudel, à Québec ; et chez

LÉGER BROUSSEAU.

R. Non ;
champs son
vaises herb
qui ont com
Q. Les i
aussi dans l
R. Les n
les fumiers,
du fumier,
Q. Qu'en
chauds ?
R. Les f
pourrissent
chauds sont
Q. Donne
fumiers.
R. Les f
fumiers *fr*
sont des fu
Q. Quel
hâter la pu
R. Le me
froids une

Q. Qu'en
R. On en
terre, à l'ai
qui ne sont
Q. Quell
vient le mi
R. Le sa
Q. Comm
sarrazin ?
R. J'ens
de juin. I
teur, c'est-à
le rouleau
Ensuite je

R. Non ; car les sarclages nombreux auxquels ces champs sont soumis ont l'effet de détruire les mauvaises herbes ; mais, même dans ce cas, les fumiers qui ont commencé à chauffer valent mieux.

Q. Les mauvaises graines se rencontrent-elles aussi dans les fumiers *pourris ?*

R. Les mauvaises graines ne se trouvent pas dans les fumiers *pourris*, parce que, pendant la putréfaction du fumier, ces graines se décomposent.

Q. Qu'entendez-vous par fumiers *froids* et fumiers *chauds ?*

R. Les fumiers *froids* sont ceux qui chauffent et se pourrissent lentement et difficilement ; les fumiers *chauds* sont ceux qui chauffent et pourrissent vite.

Q. Donnez des exemples de ces deux espèces de fumiers.

R. Les fumiers de vache, de porc, sont des fumiers *froids ;* les fumiers de cheval, de mouton, sont des fumiers *chauds.*

Q. Quel est le meilleur moyen à employer pour hâter la putréfaction des fumiers froids ?

R. Le meilleur moyen consiste à mêler à ces fumiers froids une certaine quantité de fumiers chauds.

Engrais verts.

Q. Qu'entend-on par *engrais verts ?*

R. On entend par ces mots l'enfouissement dans la terre, à l'aide de la charrue, de plantes encore *vertes*, qui ne sont pas mûres.

Q. Quelle est, de toutes les plantes, celle qui convient le mieux comme *engrais vert* en ce pays ?

R. Le sarrazin.

Q. Comment feriez-vous un *engrais vert* avec le sarrazin ?

R. J'ensemencerais le terrain au commencement de juin. Lorsque le sarrazin aurait atteint sa hauteur, c'est-à-dire, lorsqu'il serait en fleurs, je passerais le rouleau sur la pièce pour abattre les tiges. Ensuite je labourerais la pièce et enfouirais le sarra-

zin. Quand le sarrazin doit être ainsi employé comme *engrais vert*, il doit être semé très-fort.

Q. Quelle objection les cultivateurs ont-ils ordinairement à l'emploi des *engrais verts* ?

R. Leur plus grande objection est qu'il leur en coûte d'enfouir dans la terre une récolte de sarrazin qui leur rapporterait un certain profit.

Q. Ne croyez-vous pas que cette objection est, parfois, fondée ?

R. Oui : si le cultivateur est bien pauvre, et si cette récolte est nécessaire pour les besoins pressants de sa famille. Si, au contraire, le cultivateur peut se passer de cette récolte, il trouvera à la fin qu'il y a bénéfice pour lui de l'enfouir.

Q. Comment expliquez-vous le gain par suite de l'enfouissement de ce sarrazin ?

R A la suite de cet enfouissement de sarrazin, la pièce de terre rapportera deux ou trois fois plus l'année suivante, et pendant plusieurs années à venir.

Q. Les *engrais verts* agissent-ils seulement comme engrais ?

R. Les *engrais verts* agissent encore comme *amendements ;* ils ameublissent les terres fortes, et donnent plus de consistance aux terres légères.

Chaux et chaulage.

Q. Que pensez-vous de la chaux comme engrais ?

R. La chaux est un des principaux engrais à employer en ce pays, d'abord, parce qu'elle est nécessaire à la nutrition des plantes, et que la plupart de nos terres en sont dépourvues ; ensuite, parce que les résultats sont surprenants, et que le prix en est peu élevé.

Q. La chaux convient-elle à toutes les espèces de terres ?

R. La chaux convient surtout aux terres fortes et aux terres franches, parce qu'elle agit sur elles, non-

seulement comme engrais, mais aussi comme amendement.

Q. N'y a-t-il pas des terres qui contiennent déjà trop de chaux ?

R. Ces terres sont très-rares en ce pays.

Q. En quel état cette chaux doit-elle être employée ?

R. On doit l'employer fraîchement éteinte et réduite en poudre très-fine.

Q. Comment éteignez-vous cette chaux ?

R. On peut l'éteindre de deux manières : 1° en mettant la chaux vive sous un hangar ou sous un abri, et la laissant s'éteindre peu à peu, à l'aide de l'humidité de l'air ; 2° en la mettant sous un abri ou en plein air, et l'éteignant avec de l'eau jetée en petite quantité.

Q. Qu'arriverait-il si vous arrosiez la chaux avec une trop grande quantité d'eau ?

R. En arrosant la chaux avec une trop grande quantité d'eau, on courrait le risque de la *noyer*, c'est-à-dire qu'elle ne s'éteindrait pas ; ou, si cette eau était ajoutée après que la chaux fût éteinte, cette chaux se prendrait en masses, et formerait une espèce de mortier.

Q. Comment employez-vous cette chaux ?

R. On peut employer cette chaux de deux manières différentes : sur la semence, ou sur la terre avant le labour.

Q. Comment emploieriez-vous la chaux sur la semence ?

R. La meilleure manière d'employer la chaux sur la semence est de la répandre à la main sur les grains mêmes, aussitôt après qu'ils ont été ensemencés, et de herser aussitôt.

Q. Est-il toujours bien facile de répandre cette chaux ?

R. Non ; car, pour que cet *épandage* soit fait d'une manière régulière et uniforme, il faut que le temps

soit calme, ou qu'il y ait peu de vent. Lorsque le vent est fort, il emporte la chaux au loin.

Q. Quelle est la meilleure méthode à employer pour répandre cette chaux ?

R. La meilleure méthode est la suivante : on suspend à son cou, à l'aide d'une courroie, une chaudière remplie de chaux éteinte que l'on prend sur un tas déposé auprès, ou dans une brouette que l'on fait passer dans la raie. La main droite, garnie d'une mitaine de cuir, est armée d'un instrument de fer ou de fer-blanc, solide, ayant la forme de ceux dont se servent les épiciers pour prendre le sucre dans les boucauts. A l'aide de cet instrument, on prend la chaux dans la chaudière et on l'étend.

Q. D'après quelle autre méthode la chaux peut-elle encore être employée ?

R. La chaux est employée encore avec succès de la manière suivante : supposons qu'il s'agisse de relever une vieille prairie couverte de mousse et de mauvaises herbes ; aussitôt avant le passage de la charrue, on répand sur l'herbe la chaux éteinte, qui, l'instant d'après, se trouve enfouie. L'automne suivant, avant le deuxième labour, on fait un nouveau chaulage, de la même manière. Si cette pièce reçoit un troisième labour, on fait un troisième chaulage.

Q. Que pensez-vous de la chaux employée d'après cette dernière méthode ?

R. Je crois que cette dernière méthode offre un des moyens les plus simples et les plus économiques de ramener la fertilité sur bien des terres épuisées en ce pays.

Q. Quels sont les principaux avantages que présente la chaux employée d'après ces deux méthodes ?

R. Les principaux avantages de la chaux sont : 1° d'agir comme *amendement* sur les terres fortes, lorsqu'elle est employée en assez grande quantité ; c'est-à-dire, qu'elle diminue la consistance et la force de ces terres ; 2° de détruire les mauvaises herbes,

et de faire périr plusieurs insectes et animaux nuisibles ; 3° d'agir comme engrais.

Q. Quelle quantité de chaux doit-on employer, en suivant l'une ou l'autre de ces deux méthodes ?

R. En suivant la première méthode, la quantité de chaux à employer varie de 30 à 50 minots par arpent. En suivant la deuxième méthode, il en faut employer de 30 à 50 minots sur chaque labour.

Q. Ce moyen d'améliorer la terre est-il dispendieux ?

R. Non ; la chaux coûtant, rendue sur les lieux, cinq ou six chelins la barrique de 6 minots ; supposant qu'on répande 36 minots sur un arpent, le coût de cette chaux n'est que de trente ou trente-six chelins par arpent.

Q. Quels résultats pouvez-vous attendre de la chaux employée d'après ces deux méthodes ?

R. En employant la chaux d'après ces deux méthodes, on peut s'attendre à obtenir des récoltes deux, trois, et même quatre fois plus considérables que si on n'avait pas chaulé ; sans compter que les bons effets de cette chaux se font sentir longtemps.

Q. La chaux dispense-t-elle d'employer le fumier ou les autres engrais ?

R. Non ; et c'est une bonne pratique de fumer les pièces chaulées l'année qui suit le chaulage. Si la pièce est en prairie, on étend le fumier en couverture après la première coupe du foin.

Q. Quelles sont les pièces de terre que vous chauleriez de préférence ?

R. Les pièces de terres fortes ou franches qui doivent être converties en prairies, ou en pacage.

Cendres.

Q. Combien y a-t-il d'espèces de cendres ?

R. Il y a deux espèces principales de cendres : cendres *vives* et cendres *éteintes.*

Q. Quelles différences y a-t-il entre ces deux espèces de cendres ?

R. Les cendres *vives* sont *en nature*, c'est-à-dire, telles qu'elles sortent des poëles et des fourneaux ; les cendres *éteintes* sont celles qui ont servi à la fabrication de la potasse, du savon, ou à la lessive.

Q. Les cendres *vives* sont-elles toutes de la même force ?

R. Ces cendres varient dans leur force et dans leur valeur suivant les bois dont elles proviennent. Ainsi, les cendres de bois franc ont plus de force que les cendres de bois mou ; les cendres de bois, franc ou mou, ont plus de force que les cendres de terre de savane ou de houille (charbon de terre).

Q. Quelle est la valeur, comme engrais, des cendres vives ou éteintes ?

R. Les cendres, vives ou éteintes, sont un des meilleurs engrais qu'on puisse employer ; leur action est très-prompte.

Q. A quelle espèce de plantes conviennent-elles surtout ?

R. Elles conviennent à toutes les plantes, surtout au blé, au seigle, à l'orge, à l'avoine, au mil et au trèfle, etc.

Q. Comment se fait l'*épandage* de ces cendres ?

R. Cet *épandage* se fait à la main ou à la pelle, après la semence et sur le hersage.

Q. Quelle quantité de cendres emploie-t-on à l'arpent ?

R. On emploie de 30 à 60 minots à l'arpent, suivant la force et la valeur des cendres, et suivant l'effet qu'on veut en obtenir.

Q. Dans quels cas recommanderiez-vous, surtout, l'emploi des cendres ?

R. Je le recommanderais, surtout, sur les pièces destinées à être converties en prairies, et je les répandrais sur ces pièces aussitôt après les avoir ensemencées en graines de mil et de trèfle, et après le hersage.

Plâtre.

Q. A quelle espèce de plantes convient le plâtre ?

R. Le plâtre convient surtout au trèfle, aux pois, au tabac, aux choux, au chanvre, au lin, et au sarrazin.

Q. Quel est l'effet du plâtre sur les céréales, comme le blé, l'orge, le seigle, etc ?

R. Son effet sur ces plantes est à peu près nul.

Q. Comment s'emploie le plâtre ?

R. La meilleure manière d'employer le plâtre est de le répandre sur les feuilles des plantes, lorsqu'elles sont sorties de terre. On choisit, de préférence, pour cet *épandage*, le temps où les feuilles sont humides, comme le matin après la rosée, ou après une petite pluie.

Poissons, Varech.

Q. En quelle partie du pays le poisson et le varech sont-ils employés comme engrais ?

R. Le poisson et le varech sont employés comme engrais dans le bas du fleuve principalement, car là ils sont très-abondants.

Eaux sales.

Q. Comment pouvez-vous utiliser les eaux sales comme engrais ?

R. Le cultivateur soigneux doit toujours avoir, à une certaine distance de sa maison, un tas de terre ordinaire, de terre de savane, etc., sur lequel il ordonne de jeter toutes les eaux sales de la maison : eaux de plancher, eaux de cuisine, savonnures de toute espèce, urines, etc.

Q. Connaissez-vous un excellent moyen pour empêcher ces tas d'exhaler de mauvaises odeurs ?

R. Oui ; ce moyen consiste à jeter, de temps en temps, quelques pelletées de terre sur ces tas. De cette manière les tas grossissent rapidement, et ne donnent pas de mauvaises odeurs.

Q. Les tas de terre imprégnés de toutes ces eaux forment-ils de bons engrais ?

R. Ces tas de terre constituent d'excellents engrais qu'on ne devrait jamais négliger d'employer.

Appropriation des semences aux terrains.

Q. Toutes les variétés de terre conviennent-elles également bien à toutes les espèces de graines de semences ?

R. Non ; chaque variété de terre convient à telle ou telle espèce de semences, et ne convient que peu, ou pas du tout, à d'autres.

Q. Quelle espèce de graines convient-il de semer dans les terres fortes ou franches ?

R. Les graines qu'il convient de semer dans les terres fortes ou franches sont surtout : le blé, l'avoine, l'orge, certains légumes, comme les navets, les carottes, les navets de Suède (choux de Siam), les choux, &c. Ces terres conviennent surtout au trèfle et au mil, et ce sont elles que l'on doit se hâter de convertir le plus tôt possible en prairies.

Q. Est-ce que la préparation de la terre est la même pour toutes ces espèces de semences ?

R. Il s'en faut que la préparation de la terre soit la même pour toutes ces espèces de semences. Ainsi, pendant que l'avoine pousse bien dans une terre forte peu ameublie, l'orge, au contraire, les navets, les navets de Suède (choux de Siam), les carottes et les choux ne viendront bien dans ces terres que quand elles auront été parfaitement ameublies.

Q. Donnez des exemples.

R. Sur un seul labour, dans une prairie de terre forte, l'avoine donnera un bon rendement ; pour obtenir, au contraire, une bonne récolte d'orge ou de légumes sur la même pièce, il faut auparavant que cette pièce ait été soumise à plusieurs labours, et à des hersages et des roulages répétés.

Q. Quelles sont les semences qui conviennent le mieux aux terres légères ?

R. Les semences qui conviennent le mieux aux terres légères sont surtout le seigle, le sarrazin, les pois, les fêves ; et parmi les légumes, les pommes de terre, les carottes, les navets de Suède, etc.

Q. Ces sols conviennent-ils pour les prairies ?

R. Ces sols ne conviennent pas pour les prairies. Le trèfle et le mil n'y poussent qu'à force d'engrais ; et ces prairies sont de courte durée.

Q. Quels sont les principaux défauts que l'on remarque en ce pays, dans l'*appropriation* des semences aux terrains.

R. On voit un grand nombre de cultivateurs faire, tous les ans, des pertes considérables de temps, d'engrais et d'argent, uniquement parce qu'is confient des semences à des terrains qui ne leur conviennent pas.

Q. Donnez des exemples.

R. Ainsi, on en voit qui essaient de cultiver les navets, le blé ou l'avoine dans des terres trop légères et sableuses ; de l'orge, dans des terres qui ne sont pas assez ameublies, &c. On en voit souvent qui s'épuisent à vouloir faire pousser le foin sur des terres sèches, tandis qu'ils ont à leur disposition de belles pièces de terres fortes ou franches qui ne demanderaient que peu de soins pour être converties en bonnes prairies de longue durée.

Ensemencement et récoltes.

Q. Quels soins doit-on apporter dans le choix des grains de semence ?

R. On doit apporter le plus grand soin dans le choix des grains de semence, et les meilleures grains doivent être employés à cet objet.

Q. A quoi doit-on s'attendre lorsqu'on sème de mauvaises graines ?

R. On doit s'attendre à une pauvre récolte, parce

que les mauvaises graines jetées sur la terre sont perdues, vu qu'elles ne peuvent germer.

Q. Quel est le défaut le plus général dans ce pays, par rapport à l'ensemencement ?

R. A part le peu de soin qu'on apporte dans le choix des grains de semences, on peut dire que le défaut le plus général est qu'on sème ou *trop clair* ou *trop fort*.

Q. Quelles sont les graines que l'on doit semer *fort* ?

R. Les principales graines que l'on doit semer *fort* sont : le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, le mil et le trèfle.

Q. Quelles sont les graines qu'on doit semer *clair* ?

R. Les graines qu'on doit semer *clair* sont le sarrazin, et les légumes qui doivent être suffisamment espacés.

Q. La quantité de graines à semer doit-elle varier suivant les qualités du sol ?

R. Oui, dans les terres bien engraissées, la semence doivent être plus claire ; dans les terres peu engraissées, la semence doit être plus forte.

Q. Quelle quantité de blé doit-on semer dans un arpent de bonne terre ?

R. Environ un minot et demi par arpent.

Q. Quelle quantité d'orge ?

R. D'un minot et quart à un minot et demi.

Q. Quelle quantité d'avoine ?

R. De deux minots et demi à trois minots par arpent.

Q. Quelle quantité de seigle ?

R. D'un minot et quart à un minot et demi par arpent.

Q. Quelle quantité de sarrazin ?

R. D'un demi-minot à trois-quarts de minot par arpent.

Q. Quelle quantité de mil et de trèfle ?

R. La quantité de mil doit être d'un quart de minot mêlé à deux livres de trèfle rouge.

Q. A quels signes reconnaît-on qu'il est temps de couper le blé, l'orge, l'avoine, le seigle et le sarrazin?

R. Tous ces grains doivent être coupés un peu avant leur complète maturité. Ainsi, le blé est bon à couper lorsque le grain n'étant plus en lait, est néanmoins assez tendre pour se laisser rayer par l'ongle. Dans cet état, la paille est encore verte auprès des nœuds. Tous les autres grains doivent être aussi coupés avant qu'ils soient complétement mûrs.

Q. Quel inconvénient y a-t-il à couper ces grains trop tard, et lorsqu'ils sont très-mûrs ?

R. Il y a alors l'inconvénient que les grains égrènent, et qu'une grande quantité de ces graines reste sur la terre, où elles sont perdues.

Q. Y a-t-il quelques précautions à prendre après la coupe du blé, du seigle et de l'orge ?

R. Le blé et l'orge doivent être engerbés et liés aussitôt après avoir été coupés, et disposés en *moyettes* ou *quintaux*.

Q. Dites comment vous feriez ces *moyettes* ou *quintaux* ?

R. On commence par mettre une gerbe debout, les épis en haut. Autour de cette première gerbe et un peu inclinées, de manière à s'appuyer sur elle, on dispose quatre autre gerbes avec les épis également en haut. Sur ces cinq gerbes ainsi disposées, on place une grosse gerbe, les épis en bas, et la *moyette* est prête.

Q. Quels avantages présentent ces *moyettes* ou *quintaux* ?

R. Les avantages que présentent ces *moyettes* ou *quintaux* sont immenses. Le grain ainsi disposé peut rester dehors, et par tous les temps, pendant plusieurs semaines, sans être nullement endommagé. Bien plus, disposé de cette façon, le grain continue à se nourrir et à mûrir.

Q. Est-il aussi nécessaire de disposer l'avoine en *quintaux ?*

R. Il n'est pas aussi nécessaire de disposer l'avoine en *quintaux*, parce que l'avoine germe difficilement, et peut endurer beaucoup de mauvais temps avant de se détériorer. Mais le blé, le seigle et l'orge germent si facilement et si promptement, qu'on doit toujours les mettre en *quintaux*, à mesure qu'on les coupe. Dans les années pluvieuses, le seul moyen de sauver même l'avoine est de la mettre aussi en *quintaux*.

Culture des légumes.

Q. Quels sont les principaux légumes cultivés en Canada ?

R. Les principaux légumes cultivés en Canada sont : la pomme de terre (patate), les navets, les choux, les carottes, les betteraves, etc.

Q. Quelle espèce de terre convient le mieux à la culture des pommes de terre ?

R. L'espèce de terre qui convient le mieux à la culture des pommes de terre est la terre légère, sableuse ou tufeuse.

Q. Que pensez-vous de la culture des pommes de terre dans les terres franches ou fortes ?

R. Ces pommes de terre sont toujours *aqueuses*, et sujettes à pourrir promptement. Néanmoins elles peuvent être employées avec avantage pour les engrais d'automne, ou pour la nourriture des animaux à l'étable, jusqu'au milieu de l'hiver.

Q. Dans quelle espèce de terre cultive-t-on ordinairement les navets, les carottes, les betteraves et les choux ?

R. La culture de ces légumes, servant ordinairement à préparer la terre pour la culture des grains et pour la confection des prairies, se fait de préférence dans la terre franche ou forte.

Q. Les divers travaux de préparation à donner à

la terre pour la culture de ces divers légumes diffèrent-ils beaucoup ?

R. Ces travaux sont les mêmes pour tous.

Q. En quoi consistent ces travaux de préparation ?

R. Ces travaux de préparation consistent en labours profonds et souvent répétés, suivis de hersages et de roulages nombreux pour bien ameublir et pulvériser la terre. Les pièces qui doivent être ensemencées avec ces légumes doivent aussi recevoir une fumure considérable.

Q. Supposant que vous veuilliez ensemencer en légumes une pièce de prairie usée et vieillie, quels travaux préparatoires feriez-vous ?

R. La première chose à faire est un premier labour d'automne, aussi profond et aussi bien conditionné que possible. Le printemps suivant, cette pièce doit être ensemencée en avoine ou en blé. Le deuxième automne, nouveau labour profond ; le deuxième printemps, nouvelle semence en avoine, mais pas en blé, si la pièce a porté du blé l'année d'auparavant. Le troisième automne, nouveau labour ; le troisième printemps, un, deux, et même trois labours, avec autant de hersages et de roulages, suivant la force de la terre. Lorsque l'ameublissement est bien complet, la pièce est prête à recevoir la semence et l'engrais.

Q. Quelle quantité de fumier faut-il mettre à l'arpent pour la culture de ces légumes ?

R. Il faut mettre à l'arpent 60 voyages ou plus de fumier.

Q. Quel fumier emploie-t-on à cet usage ?

R. On emploie ordinairement le fumier de l'hiver. Si ce fumier a commencé à pourrir avant d'être employé, cela vaut mieux.

Q. Que faites-vous ensuite ?

R. On procède ensuite de deux manières différentes, suivant qu'on sème la graine, ou qu'on plante

les légumes eux-mêmes, après qu'ils ont levé dans les couches chaudes.

Q. Toutes ces variétés de légumes peuvent-elles être plantées ?

R. Les choux et les navets de Suède (choux de Siam) se transplantent ; les navets ordinaires, les carottes et les betteraves se sèment à demeure.

Q. Quel nom donne-t-on à la transplantation des légumes ?

R. On donne à la transplantation des légumes le nom de *repiquage*.

Q. L'ensemencement des graines de navets, de carottes et de betteraves, présente-il quelque différence ?

R. L'ensemencement de ces trois espèces de graines est le même.

Q. Comment se fait cet ensemencement ?

R. Il se fait *par rangs*, ou *à la volée*.

Q. Quelle est la meilleure de ces deux méthodes ?

R. La meilleure est celle qui consiste à faire le semis *par rangs ;* le semis *à la volée* doit être laissé complétement de côté.

Q. Comment procédez-vous au semis *par rangs ?*

R. La terre ayant été bien ameublie et pulvérisée comme il a été dit plus haut, reçoit un dernier labour, de manière à être toute divisée par plate-bandes séparées par des raies. Dans chacune de ces raies on dispose le fumier également. Un trait de charrue passé dans le milieu de la longueur des deux plates-bandes qui avoisinent la raie, fait tomber la terre dans la raie et recouvre le fumier; de sorte que là où était la plate-bande l'instant d'auparavant, se trouve une raie, et là où était une raie se trouve une plate-bande. Quand tout le fumier a été ainsi recouvert et que les plate-bandes sont toutes faites, on passe le rouleau, de manière à aplatir un peu la surface des plates-bandes. Les plates-bandes, alors, sont prêtes à recevoir la graine.

Q. Comment semez-vous la graine dans ces plates-bandes ?

R. La graine dans ces plates-bandes se dépose à la main, ou mieux à l'aide de petits instruments peu coûteux qu'on appelle *semoirs.*

Q. Décrivez la manière de semer à la main.

R. On prend une cheville pointue, ou un bois garni de plusieurs de ces chevilles placées à une distance de 10 pouces les unes des autres. Avec cette cheville ou avec ce bois garni de plusieurs chevilles, on fait dans la plate-bande des trous ayant à peu près un pouce de profondeur. Chacun de ces trous doit-être, au moins, à la distance de 10 pouces l'un de l'autre. Dans chacun de ces trous on dépose deux ou trois graines. Ces trous sont ensuite remplis, et les graines sont enterrées avec la main, avec un râteau, ou avec une pièce de bois qu'on promène sur la plate-bande.

Q. Quel inconvénient présente cette méthode ?

R. Cette méthode est longue, fait perdre beaucoup de temps, et ne fait pas un semis régulier.

Q. Combien y a-t-il d'espèces de *semoirs ?*

R. Il y a deux espèces principales de *semoirs :* le *semoir-brouette*, ou *à bras*, et le *semoir à cheval.*

Q. Quel est celui qui convient le mieux pour les usages ordinaires ?

R. Pour les usages ordinaires, le *semoir à bras* convient le mieux.

Q. Décrivez ce *semoir à bras ?*

R. Ce *semoir* n'est autre chose qu'une petite brouette contenant une boîte où l'on met la graine, et un petit couteau ou rayonneur qui trace sur les plate-bandes les lignes où la graine doit être déposée. La boîte à graine étant remplie, il suffit de promener le *semoir* sur les plates-bandes, et les lignes se tracent et la graine se dépose d'elle-même, suivant la quantité voulue, et aux distances convenables. Un petit mécanisme placé dans le *semoir* permet d'obtenir

tous ces résultats. Les graines sont enterrées par le *semoir* lui-même.

Q. Combien de temps faut-il aux diverses graines de légumes pour lever ?

R. Le temps nécessaire pour les faire lever varie beaucoup, avec les différentes espèces. Ainsi, pendant que les navets sont sortis de terre 8 ou 10 jours après leur ensemencement, les carottes, bien souvent, n'apparaissent qu'au bout de 30 à 40 jours.

Q. Une fois que les navets sont sortis de terre, quels soins exigent-ils ?

R. Aussitôt que les jeunes plantes sont sorties de terre, et qu'elles ont deux feuilles un peu larges, on donne un premier *sarclage* pour détruire les mauvaises herbes.

Q. Comment faites-vous ces *sarclages* ?

R. Ces *sarclages* se font, ou à la main, à l'aide de pioches, grattes, &c., ou mieux avec un instrument peu coûteux qu'on appelle *houe à cheval.*

Q. La *houe à cheval* opère-t-elle le sarclage sur la ligne même où se trouvent les navets ?

R. La *houe à cheval* n'opère pas le sarclage sur ces lignes ; il faut le pratiquer à la main avec une espèce de *gratte* appelée *houe à la main.*

Q. En même temps qu'on opère le sarclage sur ces lignes, que faut-il faire ?

R. En même temps qu'on opère le sarclage sur les lignes, on éclaircit, c'est-à-dire qu'on arrache tous les plants de navets qui se trouvent dans le même trou, moins un ; celui qu'on laisse doit être le plus vigoureux. Cet éclaircissement se fait à la main.

Q. Que faut-il faire ensuite ?

R. Quinze jours ou trois semaines après ce premier sarclage, on en fait un deuxième, si le besoin s'en fait sentir, pour détruire de nouveau les mauvaises herbes qui ont pu pousser durant cet intervalle. Quand les feuilles sont bien développées et qu'elles couvrent tout

le terrain, on ne sarcle plus, et on laisse la végétation se faire jusqu'au moment de la récolte.

Q. Si, durant les premiers sarclages, vous vous apercevez que la levée des graines manque en certains endroits, que devez-vous faire ?

R. On doit semer de nouvelles graines dans ces endroits, ce qui peut se faire jusque vers la fin de juillet.

Q. Quand se fait la récolte des navets ?

R. Les navets, que l'on doit semer en ce pays entre le 10 et le 20 de juillet, sont bons à récolter à la fin d'octobre.

Q. Comment se fait l'arrachage des navets ?

R. Cet arrachage se fait ordinairement à la main.

Q. Comment se conservent les navets ?

R. On les conserve de plusieurs manières : parfois, dans des caves fraîches, d'autres fois en *silos*, c'est-à-dire, en les recouvrant de terre.

Q. Quel est l'usage des navets ?

R. Les navets sont vendus, ou mieux employés pour la nourriture des animaux.

Q. Quelles préparations faut-il faire subir à la terre pour la culture des *navets de Suède* (choux de Siam) ?

R. Absolument les mêmes que pour la culture des navets.

Q. Exigent-ils des soins particuliers ?

R. Les soins qu'ils exigent sont absolument les mêmes que pour les navets, avec cette exception, qu'au lieu de les semer, on les transplante. Cette transplantation ou *repiquage* est le meilleur moyen à adopter pour ce légume.

Q. Comment se fait cette transplantation ou *repiquage* ?

R. Elle se fait absolument comme pour les choux. On choisit de préférence un temps pluvieux ou sombre, et on met les plants à une distance de 10 pouces les uns des autres.

Q. En quel temps doivent être plantés les navets de Suède ?

R. Ils doivent être plantés vers la fin de mai ou le commencement de juin.

Q. Comment les conserve-t-on ?

R. On les conserve comme les navets. Ils présentent, sur ces derniers, l'avantage de chauffer moins aisément, et de se conserver tout l'hiver avec facilité.

Prairies.

Q. Attachez vous une grande importance à la préparation des prairies ?

R. Oui ; car le cultivateur qui a de nombreuses et bonnes prairies et qui récolte beaucoup de foin, est toujours un cultivateur à l'aise, et même riche.

Q. Quelles sont les pièces de terre qui conviennent le mieux pour les prairies ?

R. Les pièces qui conviennent le mieux pour les prairies sont les pièces de terre *forte* ou *franche*. Les terres *légères* ne peuvent être converties en prairies qu'à force d'engrais, et encore sont-elles toujours de courte durée.

Q. Comment vous y prendriez-vous pour faire une belle et bonne prairie ?

R. La première chose à faire est de choisir une pièce de terre convenable, c'est-à-dire une pièce de terre *forte* ou *franche*, et ensuite de la bien égoutter, en pratiquant ou creusant des fossés, si mieux l'on n'aime avoir recours au *drainage*. Ceci étant fait, les moyens à prendre sont de deux espèces ; suivant qu'on veuille préparer la pièce à l'aide seule des labours, ou qu'on veuille la préparer à l'aide de la culture des légumes.

Q. Décrivez la méthode à employer avec l'aide seule des labours.

R. Supposant que la pièce que je veux traiter soit une prairie vieillie, couverte de mousse et usée, la

première chose à faire est un bon labour d'automne. Le printemps suivant, *semence* en avoine ou en blé, avec mil et trèfle, et vigoureux hersage.

Q. Que pensez-vous de cette méthode ?

R. Cette méthode est de toutes la plus économique, vu qu'elle exige peu de travail et nul engrais. Dans les terres très-bonnes et fertiles par elles-mêmes, cette méthode suffit pour façonner d'assez bonnes prairies qui durent pendant cinq ou six ans. C'est méthode que peuvent employer les cultivateurs *très-pauvres* qui n'ont que très-peu ou point d'engrais, et n'ont pas les moyens de s'en procurer ?

Q. Pouvez-vous, à peu de frais, améliorer cette méthode ?

R. On peut, sans beaucoup de frais, améliorer cette méthode, en ayant recours à l'une ou à l'autre des deux espèces de chaulages qui ont été décrits ci-devant. Avec ces chaulages, la prairie rendra beaucoup plus, et beaucoup plus longtemps.

Q. Supposons que le cultivateur puisse disposer de trente à quarante voyages de fumier, peut-il, en suivant cette méthode utiliser ce fumier pour augmenter le rendement de sa prairie et sa durée ?

R. Oui, et ce qu'il a de mieux à faire alors est de laisser pourrir ce fumier avec les précautions données plus haut. Aussitôt après que le grain aura été enlevé, il étendra ce fumier bien également sur sa prairie ; et bientôt il verra le trèfle et le mil reprendre une vigueur extraordinaire. S'il ne pouvait faire cette couverture la première année, il pourrait la faire la seconde ou la troisième, si la terre n'était pas trop compacte.

Q. Le fumier peut-il être étendu *en couverture* sur toutes les espèces de terres ?

R. Le fumier *en couverture* n'agit bien que sur les terres assez meubles ; sur les terres trop fortes et trop compactes, le jus du fumier ne peut pas pénétrer

dans la terre et s'écoule dans les raies, les rigoles et les fossés.

Q. Comment préparez-vous une prairie à l'aide de la culture des légumes?

R. Pour préparer une prairie à l'aide des légumes, on procède d'abord comme il a été dit plus haut à propos de leur culture. Le printemps qui suit la récolte, on laboure, on ensemence en orge, en avoine, ou en blé, avec graine de mil et trèfle. Une prairie faite de cette manière pousse avec une vigueur extraordinaire, donne de trois à quatre cents bottes à l'arpent, et dure sept, huit et dix ans.

Q. Quelles difficultés rencontre-t-on dans la préparation des prairies, surtout lorsque la terre n'est pas préparée d'avance par la culture des légumes ?

R. Le plus grand inconvénient que l'on rencontre est la difficulté de bien conditionner le labour, le hersage et le roulage, vu que ces opérations, ayant lieu de bonne heure le printemps, ou tard l'automne, l'humidité trop grande du sol s'oppose à ce que ces travaux soient bien conditionnées.

Q. Connaissez-vous un moyen économique qui permette de remédier à ces inconvénients ?

R. Un moyen qui permet de remédier à ces inconvénients et qui, en même temps, nous met en état de faire de belles et bonnes prairies, est la méthode dite de *jachère*.

Q. Décrivez cette méthode.

R. Supposant qu'il s'agisse de traiter en *jachère* une prairie déjà vieille et usée, on commence par en tirer deux récoltes d'avoine, à l'aide de labours d'automne, comme il a été dit plus haut. Après la deuxième récolte d'avoine, nouveau labour d'automne ; et le troisième printemps, cette pièce est hersée, mais pas ensemencée. Durant la *morte saison* de l'été, au mois d'août, on laboure de nouveau cette terre on la herse et on la roule.

Q. Quel est l'objet de tous ces labours, hersages et roulages ?

R. L'objet de tous ces labours, hersages et roulages est 1° de bien ameublir la terre; 2° de détruire toutes les mauvaises plantes qui, étant déchaussées à mesure qu'elles poussent, se trouvent exposées à l'action du soleil qui les détruit ?

Q. Que feriez-vous ensuite ?

R. Après le dernier labour, vers le milieu ou la fin d'août, on ensemence cette pièce en mil et trèfle, à raison de ¼ de minot de mil et 2 livres de trèfle, bien mêlés ensemble, à l'arpent. La graine est enterrée par un hersage. Si, durant deux ou trois des labours qui ont précédé, le cultivateur a pu faire un chaulage, ou s'il peut répandre sur ce terrain *en couverture*, immédiatement sur la semence, 20 ou 30 tombereaux de fumier pourri, il est sûr de faire une prairie de premier ordre, et qui durera longtemps.

Q. Quelle est votre opinion sur la valeur de toutes ces méthodes ?

R. La première méthode avec un seul labour, sans chaulage et sans couverture, et celle par la *jachère* sans chaulage et sans couverture, ne conviennent qu'aux cultivateurs tellement pauvres qu'ils ne peuvent pas disposer de quelques voyages de fumier, ou de quelques piastres pour l'achat de cinq ou six barriques de chaux; et ces cas sont rares. La première méthode avec chaulage ou fumier *en couverture*, et la méthode par la *jachère* avec chaulage, ou fumier en couverture, sont peut-être les meilleures à employer pour un grand nombre de cultivateurs qui commencent à améliorer, et qui n'ont pas beaucoup d'engrais à leur disposition. Mais aussitôt que le temps et les moyens de faire la culture des légumes le permettront, et dès lors que la connaissance des avantages que présente cette culture des légumes sera suffisamment répandue, le cultivateur devra se hâter d'ensemencer en légumes au moins un arpent par année.

Q. Quels soins réclament les prairies une fois qu'elles sont faites ?

R. Le premier soin à donner aux prairies, une fois qu'elles sont faites, est de bien voir à ce que l'égouttement soit toujours parfait. Pour cela, il faut bien veiller, tous les automnes, à vider les raies, les rigoles et les fossés, et voir à ce que rien ne s'oppose au libre écoulement de l'eau.

Q. Quel est l'effet du séjour de l'eau sur les prairies ?

R. Cet effet est des plus désastreux, à cause des gelées.

Q. En quel temps convient-il de couper le foin ?

R. Le meilleur temps pour couper le foin est lorsque les fleurs du mil commencent à tomber. Ceux qui ont beaucoup de foin à faire feront mieux de commencer un peu plus tôt.

Q. Quels sont les principaux défauts que l'on remarque, en Canada, dans l'entretien des prairies ?

R. Ces défauts sont nombreux : 1° dans bien des arrondissements, les prairies sont trop vieilles, et n'ont pas été levées depuis 15, 25, et même 40 ans ; 2° ces prairies, couvertes de mousse et de mauvaises herbes, ne rapportent que quelques voyages de mauvais foin ; 3° on ne veille pas à l'entretien des raies, des rigoles et des fossés, de sorte que l'eau séjourne sur ces prairies et détruit les racines du foin ; 4° on ne procède à la coupe du foin que quand il est très-mûr, de sorte que ce foin, ayant perdu toute sa graine, ne vaut guère mieux que la paille.

Pacages.

Q. Est-il important d'avoir de bons *pacages* ?

R. Il est très-important d'avoir de bons *pacages*, parce qu'il ne suffit pas de bien entretenir les animaux pendant l'hiver, il faut encore les bien nourrir durant l'été.

Q. Comment doit-on préparer les *pacages* ?

R. On doit préparer les *pacages* comme on prépare les prairies ; les meilleurs *pacages* sont les pièces de terre qui ont été en prairies pendant quelques années.

Q. Quels sont les défauts les plus remarquables que l'on observe dans les *pacages* de ce pays ?

R. Les *pacages* en ce pays sont généralement pauvres ; cela dépend de ce qu'on ne se donne pas la peine d'ensemencer les pièces en mil et trèfle, et que nos *pacages* ne sont généralement que les chaumes des années précédentes.

Q. Quel avantage y aurait-il à ensemencer les *pacages* en mil et trèfle ?

R. Ces avantages consisteraient surtout en ce que l'herbe étant bien plus fournie, on ne serait pas obligé de laisser en pacage d'aussi grandes étendues de terre qu'on le fait aujourd'hui ; et ensuite les animaux, ayant une nourriture plus abondante, donneraient plus de revenu.

Animaux.

Q. Quels sont les principaux animaux que l'on élève en ce pays ?

R. Les principaux animaux qu'on élève sont—à part les chevaux,—les vaches, les porcs et les moutons.

Vaches.

Q. Quelle quantité de lait doit donner une bonne vache ?

R. Une bonne vache doit donner, au moins, cinq ou six pots de lait. Ce lait doit être blanc et fournir une bonne quantité de crême.

Q. Quelle quantité de lait donnent, en moyenne, les meilleures vaches ?

R. Les meilleures vaches donnent de huit à neuf pots de lait. Quelques-unes donnent jusqu'à dix et douze pots ; mais ces vaches sont rares.

Q. Les vaches qui donnent le plus de lait sont-elles toujours les meilleures ?

R. Les vaches qui donnent le plus de lait ne sont pas toujours les meilleures ; car, il arrive quelquefois que ce lait très-abondant est pauvre, et donne peu de crême.

Q. Comment juge-t-on ordinairement de la qualité du lait ?

R. On en juge ordinairement par la couleur : le lait riche est blanc, le lait pauvre est bleu.

Q. Quelles sont les races de vaches qui conviennent le mieux à ce pays ?

R. Au dire des connaisseurs, la race étrangère qui convient le mieux à notre climat, est la race *Ayrshire.*

Q. Que pensez vous de notre race canadienne ?

R. On trouve d'excellentes vaches de race canadienne, lorsqu'on se donne la peine de les bien choisir. Les vaches moitié *Ayrshire* et moitié *canadiennes* sont excellentes.

Q. Quels soins particuliers exigent les vaches ?

R. Durant la saison de l'été, elles doivent avoir de bons pacages ; durant l'hiver, elles doivent avoir une bonne nourriture, et être tenues proprement.

Q. Comment les vaches doivent-elles être nourries à l'étable ?

R. Les vaches doivent être nourries à l'étable avec de bon foin ou de bonne paille, et avoir un repas de légumes, au moins, ou une *boitte* par jour.

Q. Quels sont les légumes qui conviennent le mieux à la nourriture des vaches ?

R. Les légumes qui conviennent le mieux aux vaches sont les betteraves, les carottes, les navets de Suède (choux de siam), les navets, les pommes de terre, etc.

Q. Quelle précaution faut-il prendre avant de donner ces légumes aux vaches ?

R. Il faut avoir soin de les couper par tranches ou par petits morceaux ; si l'on ne prend cette précaution, il arrive quelquefois que les vaches avalent de trop gros morceaux et *s'étouffent.*

Q. Comment coupe-t-on ces légumes ?

R. On les coupe à l'aide de couteaux, de tranches ou

sont pas
que ce
ême.
qualité

le lait

iennent

ère qui
shire.

dienne,
. Les
t excel-

voir de
ir une

arries à

avec de
e légu-

mieux

vaches
Suède
etc.
donner

ches ou
aution,
op gros

ches ou

m
re

p

le
l'é
au

re

le
sa
be

di

inf
go

dui

Su

étr

plu

des

de
sen
par
men

mieux avec un instrument particulier appelé *coupe-racines*.

Q. Qu'entendez-vous par ces mots : *tenir les vaches proprement* ?

R. J'entends que les vaches doivent être écurées tous les jours, qu'elles doivent avoir assez d'espace dans l'étable pour y respirer un air pur, et que de temps à autre on doit les étriller.

Q. Croyez-vous qu'il soit bien important de donner un repas de légumes aux vaches, par jour ?

R. Cela est très important. Ce repas de légumes est le plus sûr moyen de tenir les vaches en bonne santé ; sans compter qu'avec ces légumes, les vaches donnent beaucoup plus de lait, et le gardent bien plus longtemps ?

Porcs.

Q. Que pensez-vous de la valeur de nos *porcs canadiens* ?

R. La race de nos *porcs canadiens* est tout à fait inférieure, et complétement dégénérée. Ces porcs mangent beaucoup, et engraissent lentement.

Q. Quelles sont les principales races étrangères introduites en ce pays ?

R. Les principales races étrangères sont celles des *Suffolk*, *Berkshire*, *Yorkshire*, etc.

Q. Quels avantages présentent ces porcs de races étrangères sur nos porcs canadiens ?

R. Ils engraissent beaucoup plus facilement, beaucoup plus vite, tout en mangeant beaucoup moins.

Q. Quelle est la meilleure saison pour l'engraissement des porcs ?

R. La meilleure saison est l'été, et le commencement de l'automne ; d'abord, parce que ces animaux engraissent beaucoup mieux à la chaleur qu'au froid ; ensuite, parce que, durant l'été, une bonne partie de l'engraissement peut se faire avec le lait des vaches.

Moutons.

Q. Que pensez-vous de notre race de *moutons canadiens ?*

R. Notre race de *moutons*, comme celle de nos porcs, est tout à fait dégénérée, et doit être renouvelée.

Q. Quelles sont les races étrangères qui conviennent le mieux à ce pays ?

R. Après de nombreux essais, les connaisseurs paraissent s'accorder à dire que ce sont les races connues sous les noms de : *Cotswold*, *South-down* ou un mélange des deux.

Q. Quels soins exigent les *moutons* à la bergerie ?

R. Les *moutons* doivent être tenus fraîchement. La porte de leur bergerie doit être laissée presque toujours ouverte dans le cours de l'hiver, excepté dans les froids très-rigoureux ; et une bonne précaution est d'avoir un enclos en avant de la bergerie où ils puissent sortir en plein air quand bon leur semble.

Q. Quelle nourriture convient le mieux aux *moutons ?*

R. La nourriture qui convient le mieux aux *moutons* est le trèfle, le foin, le *pesa* ; et, si on peut leur donner un repas de légumes chaque jour, ils donneront plus de laine, et auront beaucoup plus de chance de se tenir en bonne santé.

Q. Quand le cultivateur doit-il songer à faire l'achat d'animaux améliorés ?

R. Le cultivateur ne doit songer à faire l'achat d'animaux améliorés que lorsqu'il est sûr que les produits de sa terre suffiront à les bien nourrir et à les entretenir convenablement. Ainsi, il ne doit songer à élever ou à acheter des vaches améliorées que lorsque ses prairies donneront un assez fort rendement pour lui permettre de donner à ses vaches une quantité suffisante de bon foin durant l'hiver, et lorsqu'il aura d'assez bons pacages pour qu'elles puissent y trouver une abondante nourriture durant l'été.

Q. Que deviennent les animaux améliorés, lorsqu'ils ne sont pas bien nourris et entretenus convenablement ?

R. Ils dégénèrent promptement, et perdent toute leur valeur.

Instruments agricoles.

Q. Enumérez quelques-uns des instruments agricoles nouveaux ou perfectionnés qui sont peu coûteux, et qu'un cultivateur intelligent doit avoir.

R. Ces instruments sont : le *javelier*, le *râteau-à-cheval*, et un instrument bien commode, mais peu connu qui sert à engerber, et porte le nom d'*engerbeur*. Ceux qui cultivent les légumes (navets, navets de suède, etc.), doivent se munir d'un *semoir à bras*, et d'une *houe à cheval*. Pour l'enlèvement des mauvaises herbes (chiendent, marguerites, etc), l'*extirpateur* ou *cultivateur* est un instrument bien précieux. Cet instrument sert aussi à ameublir le sol profondément.

Système de culture.

Q. Quel système le cultivateur canadien doit-il adopter ?

R Le cultivatenr doit adopter pour système de convertir le plus promptement possible, et aussi parfaitement que le temps et ses moyens le lui permettent, la plus grande étendue possible de sa terre en prairies.

Q. Pourquoi le cultivateur doit-il chercher à convertir la plus grande étendue possible de sa terre en prairies ?

R. Pour plusieurs raisons. D'abord, les terres, en ce pays, ont une grande étendue, et il est impossible de soumettre des terres aussi vastes à des *assolements* réguliers comme cela se pratique en Europe ; en second lieu, la saison de l'été est fort courte, de sorte qu'on doit chercher, avant tout, à diminuer la somme des travaux à exécuter.

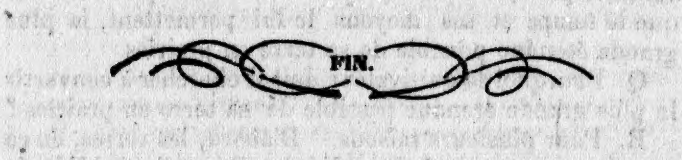
Q. Comment la culture de foin vous permet-elle de diminuer la somme des travaux ?

R. D'abord, les prairies, une fois qu'elles sont bien faites, n'ont pas besoin d'être labourées l'automne, ni ensemencées le printemps, excepté lorsqu'elles ont vieilli,

et que le temps est venu de les relever. Elles n'exigent d'autres travaux que le fauchage et le rentrage du foin.

Q. Quel autre avantage présente ce système ?

R. Ce système permet de récolter beaucoup de foin. Or, avec beaucoup de foin, on peut entretenir un grand nombre d'animaux en bon ordre. Ces animaux donnent beaucoup de produits qui rapportent de grands profits, et, en outre, une grande quantité d'engrais. L'engrais est tellement la base de toute bonne agriculture qu'on dit généralement, et avec raison, que *le fumier est le capital du cultivateur*.



gent
oin.

oin.
and
ent
fits,
rais
'on
t le

TABLE.